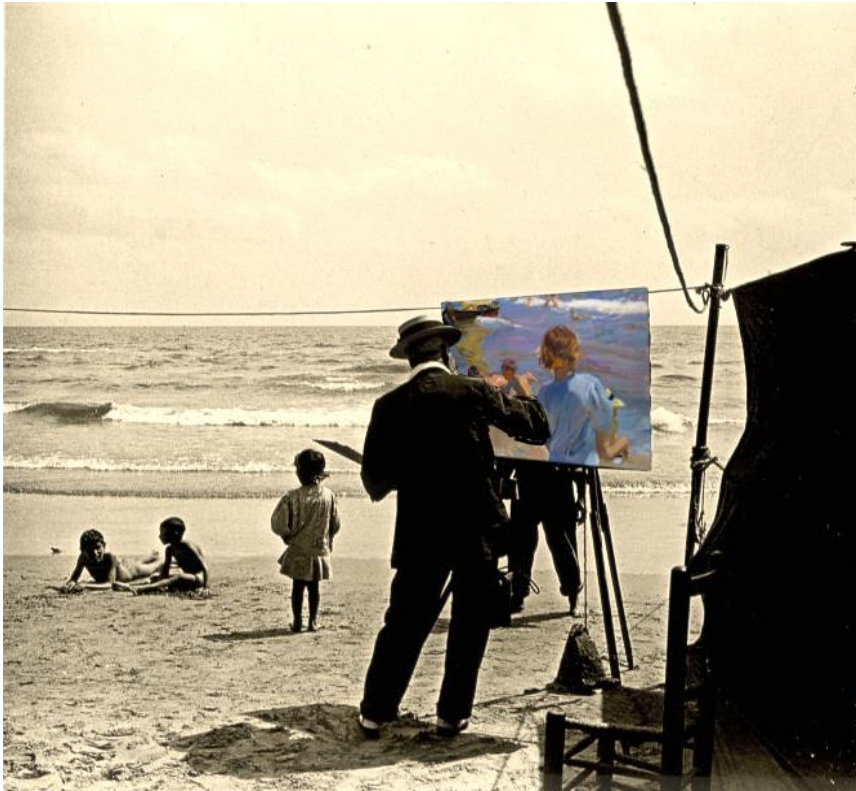


# SOROLLA

## DE MADRID À NEW YORK

LES CLÉS D'UN SUCCÈS ARTISTIQUE INTERNATIONAL AU TOURNANT DU XX<sup>E</sup> SIÈCLE



Journée d'études

**vendredi 17 janvier 2020, 14h-17h**

salle B215, faculté de Droit

**Stéphanie Demange** (Université de Toulon)  
*Joaquín Sorolla y la pintura social*

**Corinne Cristini** (Université Paris Sorbonne)  
*Joaquín Sorolla y el mundo de la fotografía: relaciones e influencias*

**Isabel Tejada Martín** (Universidad de Murcia)  
*La pintura de Joaquín Sorolla, una versión alternativa a la modernidad canónica*

Organisation: **Pierre Géal** (Université Grenoble Alpes)



Après avoir subi un long purgatoire, l'œuvre de Joaquín Sorolla (Valencia, 1863-Madrid, 1923) a fait l'objet d'une redécouverte et d'une réévaluation depuis les années 1990. L'épuisement d'un récit linéaire centré sur les avant-gardes et la prise en compte par l'histoire de l'art de la diversité du champ artistique comme une donnée essentielle a permis un nouveau regard sur l'art espagnol de la fin du XIXe et du début du XXe siècles. Les figures mythiques (Picasso, Dalí, Miró...) ne monopolisent plus l'attention des chercheurs et du public, et elles ont cessé d'occulter la richesse d'une production artistique inégalement insérée dans l'espace culturel international. Si cette redécouverte a concerné dans un premier temps des artistes qui avaient pu côtoyer de près les avant-gardes (Rusiñol, Casas, Anglada Camarasa...), elle s'est par la suite étendue à des artistes dont les œuvres n'ont guère franchi le cadre d'une modernité tempérée (Fortuny, Regoyos, Solana). Outre les travaux des historiens d'art, de nombreuses expositions sont venues confirmer cette nouvelle approche en lui donnant une légitimité institutionnelle. De même, les musées (le Prado et le Reina Sofía notamment) ont fortement contribué à ce changement de perspective, en sortant des réserves des œuvres longtemps ostracisées ou en adoptant une muséographie qui rompt avec le discours linéaire traditionnel. Dans le cas de Sorolla, l'exposition itinérante organisée entre 2007 et 2009, qui permit de faire revenir en Espagne pour la première fois les grandes toiles peintes par l'artiste pour la Hispanic Society entre 1911 et 1919, puis la grande exposition rétrospective élaborée à cette occasion par le musée du Prado en 2009, mais aussi la publication récente d'une partie essentielle de sa correspondance, ont profondément modifié la connaissance de l'œuvre d'un artiste particulièrement prolifique (environ 4000 peintures et 11000 dessins) qui, formé dans la tradition académique, s'ouvrit à certaines influences novatrices de son temps et sut tirer parti de la reconnaissance acquise à Paris ou à New York pour construire une carrière singulière.

Cette journée d'études a pour ambition de mieux cerner les rapports ambigus que l'œuvre de Sorolla entretient avec les grandes tendances artistiques de son époque. Influencé par un impressionnisme édulcoré comme celui de Bastien-Lepage, mais aussi par un naturalisme dont on veut alors faire un signe distinctif de la tradition espagnole (avec Vélasquez pour chef de file), il adopte finalement un style à la fois virtuose et moderne qui le rapproche du parti pris suivi par certains de ses contemporains comme le Suédois Zorn ou l'Américain Sargent. Paradoxalement, ce style "international" va de pair avec un ancrage thématique fortement national, voire régional. A ce titre, cette journée d'études s'inscrit dans le thème transversal "Création culturelle et territoire(s)" développé par l'ILCEA4.

Les intervenantes aborderont trois aspects différents de l'œuvre de Sorolla, dans une perspective prenant clairement en compte son articulation avec le champ artistique international :

- . La "peinture sociale", qu'il cultive à ses débuts sans doute surtout pour l'importance stratégique que ce genre revêt alors dans la construction d'une carrière artistique, mais qui correspond également à une sensibilité personnelle présente dans une grande partie de son œuvre.
- . Le rapport de Sorolla à la photographie : au-delà des aspects utilitaires, la photographie apparaît chez Sorolla comme un vecteur de modernité (notamment à travers les questions du cadrage et de l'instantané) et le rapproche des pratiques d'autres artistes tels que Degas ou Bonnard.
- . La réception de l'œuvre de Sorolla (notamment à l'étranger) et sa contribution à la construction d'un imaginaire national.

Les interventions se feront en langue espagnole.

**. Stéphanie Demange (Université de Toulon) : *Joaquín Sorolla y la pintura social***

La peinture académique, en faisant du Salon une vitrine des souffrances des plus pauvres mais aussi de l'émergence du prolétariat, participe d'une médiatisation de la « question sociale ». L'étude de la grille de lecture sociale fournie par cette peinture révèle sa capacité propre à refléter les mutations sociales, mais aussi à relayer les discours sociaux qui circulent en dehors des Salons (politique, religieux, médical, sociologique, moral). Au-delà des tableaux qui, dans la première partie de sa carrière, relèvent explicitement de la « peinture sociale », l'œuvre de Joaquín Sorolla présente une vision de la société dont la complexité mérite un examen approfondi.

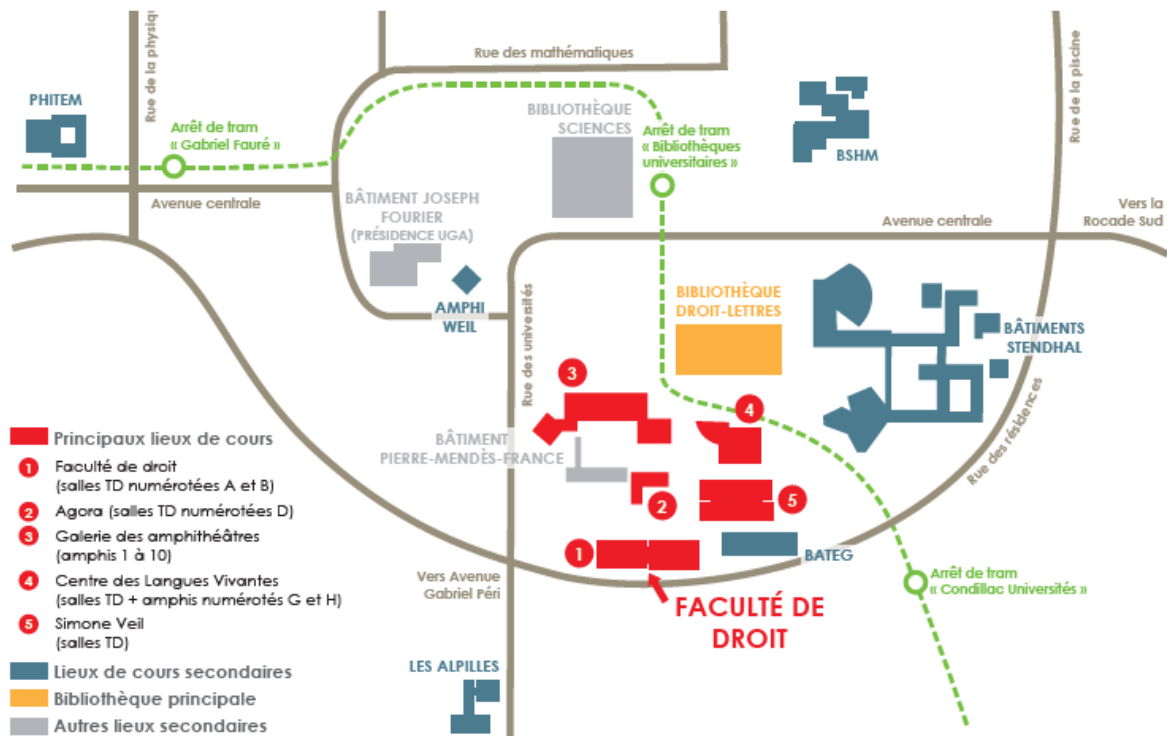
**. Corinne Cristini (Université Paris Sorbonne) : *Sorolla y el mundo de la fotografía: relaciones e influencias***

Ayant fréquenté toute sa vie durant des photographes de renom (parmi lesquels son beau-père, Antonio García Peris, dont il fut l'assistant, Christian Franzen, Alfonso, Campúa, Venancio Gambau, Aurelio Rioja De Pablo...), Sorolla a toujours entretenu une relation privilégiée avec la photographie. Il s'agira de voir dans cette étude quel fut le rôle réel du médium photographique dans la vie du peintre et quel impact il eut sur sa création artistique. Nous nous intéresserons en premier lieu à son environnement photographique, avant d'aborder les différents usages que fit le peintre de cette technique. Enfin, nous verrons que la photographie ne fut pas simplement un point de départ ou un support pour sa peinture, mais qu'elle put influencer directement son regard et sa « captation picturale » du monde (jeux de lumière, perspective, instantanés, mouvements, cadrages...).

**. Isabel Tejada Martín (Universidad de Murcia) : *La pintura de Joaquín Sorolla, una versión alternativa a la modernidad canónica***

Le passage du XIXe au XXe siècle a coïncidé en Espagne avec une profonde crise identitaire. Deux formes prétendument opposées de comprendre cette réalité apparurent : l'Espagne Blanche, optimiste, lumineuse, joyeuse, représentée par la peinture de Sorolla, et l'Espagne Noire, théorisée par Darío de Regoyos et qui s'exprime dans la peinture de Zuloaga. Cependant, comme l'ont montré des recherches récentes, l'œuvre de Zuloaga comprend également des scènes lumineuses et heureuses, tandis que celle de Sorolla, qui sera au centre de notre étude, est finalement beaucoup plus polymorphe que l'image stéréotypée qui en a été retenue. Sorolla va bien au-delà d'une quête de l'authenticité d'une âme hispanique qui se logerait dans la diversité des terroirs de la géographie espagnole, celle des grands panneaux commandés par Huntington pour la Hispanic Society de New York. Davantage qu'un antimoderne régionaliste se situant en dehors du canon, cliché qui a marqué la vision du peintre valencien pendant des décennies, Sorolla fut une peintre qui offrit, dans son oeuvre, une autre version de la modernité.

## Plan d'accès :



Contact : [sarah.arab-gauthier@univ-grenoble-alpes.fr](mailto:sarah.arab-gauthier@univ-grenoble-alpes.fr)